

# BRIGNEAU

## La libération du port en 1944

Loïc **Rosot** (1919-2012), né à Redon, est étudiant et originaire de Vannes. Il a trouvé une place de précepteur pour l'été 1944 à Brigneau chez les **Poriel**. M. Robert **Poriel** (1899-1945) est le gérant de la conserverie située sur le port qui est alors la propriété de la famille **Loison**, d'Orléans.

Loïc est un témoin privilégié de la vie quotidienne à Brigneau pendant la période de l'occupation. Il décrit dans des lettres à ses parents la "libération" du port et l'épisode tragique des fusillés de Kerfany.

Nous remercions Mme Elisabeth **Rosot**, sa fille, de nous avoir autorisé à publier les lettres. Elles apportent un témoignage rare sur une période de la vie de Moëlan peu décrite.

### Pont-Aven le 8 juillet 1944

Cher Papa, chère Maman, Chère Vette

Je pense enfin pouvoir correspondre régulièrement avec vous par l'intermédiaire d'un ami de Mr **Le Dérout** qui habite Pont-Aven le dimanche et Quimperlé le reste de la semaine. J'espère que vous avez reçu le petit mot écrit en hâte chez Monsieur **Baranger** et acheminé à Vannes par un camion... Depuis tout va très bien. Je suis allé à Rosporden, reçu chez Mme Le **Bihan** charcutière qui m'aurait bien pris pour son fils, mais elle avait arrêté un précepteur 2 jours avant.

Je suis allé à Riec et n'ai rien trouvé. L'autre soir le recteur est venu en visite avec un jeune prêtre, étudiant à Angers, ancien professeur à Saint-Louis de Brest, replié à Scaër. Il m'a indiqué une adresse. J'y suis allé jeudi. L'affaire est faite... Je commence lundi matin – C'est chez M. et Mme **Poriel**, industriels (conserves) à Brigneau en Moëlan, à 17 km de Pont-Aven en passant par Coat-Pin, Belon, N. D. de Lanriot, Kergroës, St Pierre – (Vous pourrez suivre sur une carte)

J'ai à m'occuper d'un garçon de 12 ans, très intelligent, tête de classe, sortant de 6ème et voulant entrer en 4ème ! C'est beaucoup de vouloir faire la 5ème en 2 mois ! ... Je n'ai rien promis aux parents. Il paraît très sympathique et un peu malheureux chez lui auprès d'un père malade (Tout ce qui est cris, chants, rires est prohibé aux enfants !), d'une mère très faible, de sœurs que je n'ai pas encore vues, mais d'après les renseignements ! Hum ! ... assez légères ! ... Je dois faire travailler un peu le plus jeune frère, 10 ans. Total par jour 3 h ½. Le reste du temps m'appartient. (300 par mois)

Brigneau est un petit port microscopique, blotti au fond d'un petit aber de 500 ou 800 mètres de profondeur dans les terres. Une dizaine de maisons en comptant bien, sur le petit port face au large. La maison **Poriel**, attenante à la petite usine est à la fin du chemin carrossable qui mène au port. Ma chambre, un ancien bureau bâti au dos de la maison donne sur la mer. J'ai 10 m à faire, 20 marches à descendre pour être à l'eau ! On doit se contenter du port, très propre du reste, car toutes les plages sont minées. Ma chambre est complètement indépendante du reste de la maison. J'ai une clef et suis un peu comme un Robinson. C'est d'autant mieux que je peux ignorer complètement certains(nes) membres de la famille et me consacrer uniquement à Robert et à mon travail personnel.

Les **Le Dérout** m'ont demandé de m'arranger pour passer le week-end chaque semaine chez eux. C'est entendu avec les **Poriel**, départ le samedi soir, retour le dimanche soir. Depuis mon arrivée j'ai fait 6 séries de devoir de radio. Je n'ai pas perdu tout mon temps...

Ici j'aide de mon mieux. J'ai planté 1000 poireaux, arraché les pommes de terre. S. et moi allons chercher la viande, le lait... En ville tout le monde connaît le "gendre" de M. **Le Dérout** ! ... Veuillez demander au Collège ma carte d'alimentation afin de me l'expédier... C'est plutôt pour la forme ! Les denrées rationnées n'existent plus ici !! ... J'écris par ce courrier au Collège, mais une lettre peut arriver et pas l'autre.

Écrivez moi par retour afin que la lettre arrive à Quimperlé avant samedi midi par le service postal qui a lieu tous les 2 jours.

Bien affectueusement à tous.

Mille baisers.

### Brigneau le 17 juillet 1944

Cher papa,

J'ai pensé à vous le 15 et viens en retard vous embrasser pour votre fête, avez-vous reçu mes lettres (une par camion, expédiée de Concarneau, l'autre par poste de Quimperlé). Vous pouvez maintenant m'adresser directement les lettres : L. Rosot, chez M. Poriel, à Brigneau en Moëlan (Finistère).

Mon élève est très intelligent et travailleur, j'espère le rendre capable de rentrer en 4ème (Il sort de 6ème) – Temps magnifique – Cette fin de semaine, j'ai été passer le week-end chez les Le D. J'avais apporté une magnifique langouste pour le déjeuner de dimanche matin. (Pas très bon marché – quoique à la source même) - (Cela a fait plaisir je crois).

Ici l'on doit afficher les listes d'habitants de chaque immeuble à la porte. J'y suis sauf pour la nuit du samedi au dimanche, et chez les Le D., uniquement pour cette même nuit. Le matin je travaille avec mon élève de 9 h 1/2 à 10h 1/2 et de 11 h à 12 h.

Je travaille pour moi l'après midi jusque vers 15 h 1/2 ou 16 h, après bain et canotage.

Je me couche d'assez bonne heure quoique le couvre-feu soit à 23 h !

Le ravitaillement est bon, mais pas de pain.

C'est dur pour le matin. (à Pont-Aven c'est plus «chouette» !)

Pour la fête de S., le 11 août, j'apporterai des homards ou des langoustines. On trouve des crustacés de toutes les espèces et je connais déjà des marins.

En espérant recevoir des nouvelles de Vannes, je vous embrasse tous affectueusement. Bonne fête encore.

### Brigneau le 7 août 1944

Chers parents,

Suis sain et sauf après avoir passé des heures un peu dures. Brigneau qui l'eut cru, a été le théâtre d'opérations militaires, qui bien que brèves, n'en furent pas moins énervantes et offrirent quelques émotions à tous les habitants.

Vendredi, pendant le souper, vers 19h...

Après beaucoup de diplomatie il réussit à le faire sortir... On apprend après le dîner que les Russes de Malachappe, à 300 m au Sud sur la pointe Ouest de l'embouchure du bras de mer de Brigneau, doivent quitter le terrain... Ouf !!! Deo gratias.

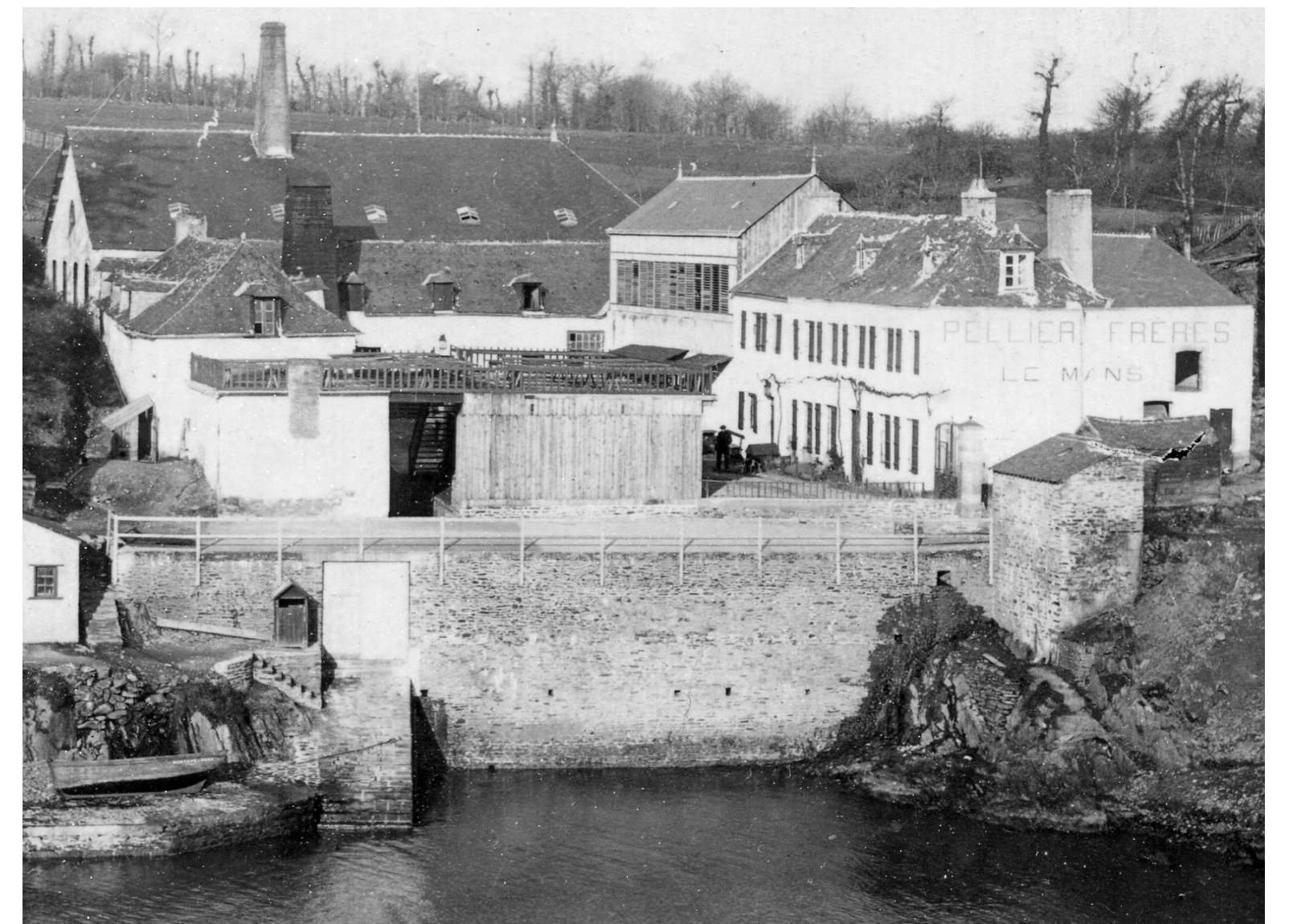
Effectivement, nous voyons peu après plusieurs voitures de paysans transporter hommes et matériel...

(Depuis 2 jours on fait sauter munitions et casemates et la base sous-marine de Lorient... secousses sur secousses).

Une fumée s'échappe de Malachappe, c'est la maison d'une dame qui flambe. Ladite dame donnait à boire aux Russes... Remerciements chaudement mérités. Sans l'intervention des Allemands de la Gast (Douane), toutes les petites maisons de la côte de Malachappe y passaient. La Douane de Doëlan rejoint Brigneau.

Samedi – On apprend vers 9h du matin, le départ de tous les Allemands de la Douane. Des habitants et nous-mêmes visitons les lieux vers 11h....

13h30, malgré les bruits qui circulent, je prends la route de Pont-Aven. Trajet à travers champs jusqu'au Croisement de Kergroës avant le Bélon. Je demande des renseignements sur la tranquillité du secteur à deux marins... " Vos papiers " me dit l'un ! " Inutile... Je le connais. Il est chez **Poriel** à Brigneau " dit le second... Suis connu déjà, heureusement pour moi, car les gars de la Résistance ne font pas toujours quartier. " Où vas-tu ? " " À Pont-Aven. " " Un bon conseil : fais demi-tour, une vedette allemande a voulu remonter le Bélon mais a été arrêtée à Kerfany (martyr breton, lieu de torture des otages et arrêtés de toute sorte) arrêtée par les armes de Kerfany aux mains de la Résistance...



La maison Poriel au-dessus du port

"Les patriotes" de l'autre côté du Bélon sont très excités, tu seras arrêté 15 fois et ne passeras pas au travers de tous les barrages. Les Allemands sont encore à Pont-Aven et à Riec "... Un homme renseigné en vaut deux... Je fais demi-tour et arrive sous un soleil accablant à Brigneau. À l'entrée de l'agglomération, je trouve M. **Poriel** et quelques voisins... " Vous n'avez pas pu passer ? " " Non, qu'y a-t-il ? " " Ici ce n'est pas mieux. Les douaniers sont tous revenus, ont installé mitrailleuse etc et ont réquisitionné "L'Oiseau Bleu", le chalutier de M. **Briec**, ils veulent fuir par mer, la Résistance est prévenue et doit empêcher le départ, on s'attend au combat d'une minute à l'autre !!!"

Décidemment je tombe de Charybde en Scylla.

Le secteur demeurant calme, je regagne la maison avec Mme **Poriel**, les filles et les deux garçons par derrière l'usine... Quelques coups de feu, puis calme à nouveau... Après renseignements pris auprès de "Paul", un des douaniers allemands, je regagne rapidement ma chambre d'où je suis toutes les opérations. La mitrailleuse est située à 10 m de ma porte, un peu à gauche la jetée. Sous ma fenêtre, un muret garde-fou, à l'abri duquel, fusil mitrailleur + un fusil ordinaire.

Sur la jetée, l'embarquement des vivres et des munitions des douaniers s'effectue. Avec sa jumelle l'un des douaniers scrute méticuleusement la rive escarpée opposée, couverte de taillis... Quelque chose a dû être repéré, la mitrailleuse se met en action, silence...

Une vedette allemande croise à la recherche des douaniers ! ... Ils agitent un drapeau blanc... Ils sont repérés et attendent au large. La mer montante va permettre à " L'Oiseau Bleu " de quitter le port si...

Des coups de feu claquent de part et d'autre. Des cris sur la rive opposée... un malheureux non combattant vient d'être touché (d'une balle à la cuisse, artère fémorale coupée, meurt d'hémorragie en 25 secondes – 20 ans – pauvre garçon. Le soir je fus le visiter sur son lit funèbre dans la chaumière de ses parents.) ... On ne peut passer le bras de mer, car ils tirent de part et d'autre sur tout ce qui bouge... Et personne n'a pu ni su lui faire un garrot. ! ...

On frappe à la porte voisine... très fort et on appelle M. **Duhamel**, mécanicien de marine, voisin de ma chambre. Une porte que l'on peut ouvrir de chez moi permet de communiquer. Personne ne répond. Les **Duhamel** sont planqués dans la brousse. J'y vais et demande ce qu'il y a... " Une commission pour le mécanicien "... " Venez jusqu'à ma porte si vous le pouvez ". J'ouvre. Un type essoufflé... me parle bas et : " Suis tombé dans leurs pattes... pour me tirer ai prétexté une course chez le mécanicien... Vais vous dicter les réparations à faire au "Joseph le Brix"... " J'écris, pas trop fier...

Un allemand qui l'a vu entrer, garde ma porte à l'extérieur ! ... On parle bateau et... résistance des " matériaux ", pas d'armes, quelques fusils de chasse, pas de discipline stricte... C'est lamentable.

Dans ce cas il vaut mieux les laisser filer, car de toutes façons ils seront pris ailleurs. Planqués derrière l'appui de fenêtre nous observons. Un douanier va quérir **Guichaoua** et son fils **Constant** pour conduire le bateau. Ils refusent... Menacés du fusil "Vous morts dans une minute". Ils refusent encore. Le douanier dit aller parler au chef qui comprend la situation et demande que Constant vienne mettre le moteur en route... Ce qui se passe nez à nez avec les fusils braqués. Le bateau démarre, **Constant** reste sur la digue. J'ai cru que le moment était venu pour la Résistance... Hélas pas d'assaut, mais quelques coups de feu de part et d'autre. Les Allemands se planquent sur le pont à l'abri des caisses de munitions...



Joseph Guichaoua (1897-1983)

Les chefs sont restés à terre et courent vers le môle de Malachappe. Ils protègent la sortie du bateau.

Des coups de feu crépitent. Tout Brigneau est sur le quai. Cinq Allemands sont sur le môle de Malachappe à 400 mètres. On prévient la Résistance qui fonce. Bientôt on les voit lever les bras... Brigneau est libéré ! ... Nous hissons les couleurs françaises au mât du portail de l'usine...

Les patriotes reviennent bientôt, armés jusqu'aux dents, encadrant les cinq Allemands qui passent devant notre drapeau – que l'on met bientôt en berne pour le malheureux qui vient de mourir... Les esprits sont un peu excités... Certains craignent des représailles car " ils " sont encore à Quimperlé, au Pouldu et à Riec...



Le port de Brigneau vu de la maison Poriel

Dimanche matin, je vais à la messe de 9 h avec les enfants **Poriel**. 5 km à pied pour aller, autant pour revenir. Au bourg, le drapeau flotte à la mairie, excitation de tous ces braves gens. On voit quelques patriotes armés. Ils ont pris des armes et des munitions samedi à Malachappe... Nous rentrons sous le même soleil de feu... Un cycliste nous dépasse. " Les Russes sont au bourg avec des tanks, ils tirent sur tout le monde ! "... Hum ! ...